

LE PETIT GRAND DE PRAGUE

(Suite)

C'était aux pieds de la gracieuse statuette que les novices aimaient à faire oraison.

Biens spirituels et temporels affluaient donc au couvent, tant qu'on y était fidèle à honorer Jésus-Enfant ; mais si la ferveur venait à diminuer, le divin petit Roi fermait aussitôt son cœur et sa main.



Au nombre des faveurs temporelles, dont le couvent des Carmes fut gratifié aussitôt après l'installation de la statue dans l'oratoire du noviciat, il convient de citer un don royal, qui mit l'aisance dans le monastère. L'empereur, informé de la pénurie des religieux, leur accorda, en 1628, une dotation annuelle de 2.000 florins, et un subside en nature à prélever sur les revenus royaux.